

Pascale Marthine Tayou est né en 1967 à Nkongsamba au Cameroun. Il vit et travaille actuellement à Yaoundé (Cameroun) et à Gand (Belgique).

Greffe - hybridation

Présentation de la notion : Tayou mélange culture occidentale et africaine, hybridation des formes et des corps, taille et assemblage, mot-valise, mou/dur, objet/matériaux, masculin/féminin, douceur/agressivité, homme/enfant, insouciance/culturel. Métissage.



Africonda, 2014, serpent qui s'étouffe lui-même, fait de vêtements, bois.

Lien : <https://www.artsy.net/artwork/pascale-marthine-tayou-africonda>

Commentaire : PMT est un adepte des mots-valises (Afrique/Anaconda) ou des jeux de mots comme dans le plus sarcastique « Colonie de foulards » (2004). Avec Africonda, on appréciera l'aspect ornemental et l'on se souviendra des couleurs chères à André Cadere (reprises, par ailleurs, par Étienne Bossut dans sa série des Laocoon. Le titre suggère déjà le métissage et l'hybridation. Dans la réalisation, Tayou utilise des techniques variées et opposées : la taille et la couture. L'opposition de matériaux et de leurs qualités plastiques montre une œuvre basée sur les contrastes et leurs mises en relation (couleurs vives/bois brut, tissus doux et mou/bois rugueux et acéré). Malgré cela on trouve une cohérence dans la composition, la sculpture est dense et compacte. Le bois semble servir de socle et le serpent de tissus le corps de la sculpture. La culture africaine visible par le masque de l'anaconda, vient se greffer à un corps de serpent en peluche propre aux jouets des Occidentaux. Le socle, quant à lui, suggère des pieux de bois pointus, des objets du quotidien africain, ainsi que l'agressivité de l'animal que l'on peut trouver en Afrique. On se trouve face à une masse imposante coiffée d'un masque suggérant une statue de divinité hybride. (serpent de la connaissance biblique?). Opposition de la représentation du serpent avec la perception réelle de l'animal.

Chantier – Collecte – Précarité

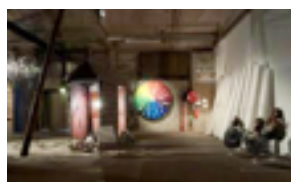
Présentation de la notion : Tayou accumule des objets du quotidien assez fragiles et omniprésents en Afrique (sac plastique), il collecte de nombreux objets similaires afin de réaliser une collection gigantesque qui envahit l'espace, dont la structure est volontairement cachée. Œuvre participative et évolutive, élévation et action : chantier.



Plastic Bags, 2012, 25 000 sacs, 5 couleurs, 10 m de hauteur.

Lien : <http://artnews.org/rome/?exi=33298>

Commentaire : Un filet accroché dans la gare Saint-Lazare : les voyageurs ou passants pouvaient y mettre de grands sacs-poubelle biodégradables. L'œuvre vient s'intégrer dans un espace à sa dimension. Le spectateur peut tourner autour ou s'élever au-dessus de l'œuvre pour pouvoir ajouter son sac « à l'édifice ». La masse de ces sacs très légers et aériens est suspendue et semble flotter dans l'espace. Elle est gigantesque et pourtant flotte au-dessus du sol. Le filet suggère la consommation et le sac de courses en ironisant sa contenance, comme une sorte de tautologie. Ces sacs renvoient également à la pollution des mers de même que le filet et suggèrent la disparition d'espèces marines. L'œuvre flotte comme les sacs sur l'eau.



Exposition « Traffic Jam », 2010, ancienne gare Saint-Sauveur, Lille 3000, Lille.

Lien : <http://www.lille3000.eu/portail/evenements/traffic-jam>

Commentaire : L'exposition se présentait, comme souvent chez l'artiste, comme une vaste installation regroupant d'autres œuvres. Cet environnement semble être une œuvre manifeste qui regroupe toutes les entrées de la démarche de l'artiste. On y retrouve l'Afrique, le côté nomade, la précarité, le rapport au lieu et au voyage, l'accumulation, l'objet usuel, utilitaire et décoratif, d'occident et d'Afrique, l'abri vernaculaire, l'ici et l'ailleurs, le jeu et le fétiche.



IntraMoulins : le chemin lumineux, 2012, sculpture-assemblage faite de crayons géants 375 x 325 x 425 cm, Lille, commande pour le quartier de Moulins.

Lien : http://www.lille.fr/cms/accueil/culture-lille/Musees-et-expositions/art_dans_la_ville/nouvelle-oeuvre-place-carnaval.jsessionid=52BE70781C80C732C8AE09C389EA4D46

Commentaire : Cette sculpture assemble différents crayons surdimensionnés sur un socle proche d'une colonne faite de modules géométriques qui se répètent. Cette partie de la sculpture est noire et brillante tandis que le reste semble mat et coloré. Les objets tiennent en équilibre. Ils prennent différentes directions dans une sorte d'amas organisé. L'équilibre semble instable, précaire. Il y a une opposition entre le poids que suggère la forme donnée par les crayons et son poids réel, que le socle lui aussi contredit. La taille gigantesque suggère un travail d'envergure nécessitant un soutien technique venant d'entreprises extérieures à l'artiste.

Origines

Présentation de la notion : La référence à la culture africaine est omniprésente dans la pratique de l'artiste. La Terre, 2004, terre du village des parents de l'artiste : « Prenez, par exemple, la pièce La Terre (The Earth, 2004) : le sac est rempli avec de la terre provenant du village de mes parents, au Cameroun. Je voulais ainsi amener la question du territoire, des migrations, de l'appartenance, de l'identité. Ce sont des questions très politiques, économiques. Est-ce que la terre est partout la même ?... » (PMT)



L'arbre à palabres, 2012, sacs en plastique, métal, ciment, 900 x 30 cm.

Lien : <http://www.galleriacontinua.com/exhibitions/exhibition/307>

Commentaire : Ici on retrouve un objet du quotidien africain, la bassine en plastique. Elle renvoie au travail plutôt féminin de cuisine et de ménage. Là elle perd sa fonction et est accumulée pour former un arbre. Cet arbre dans la culture africaine est un lieu de réunion des hommes pour régler les problèmes du village avec les anciens. Cet arbre devient un signal dans l'espace qui se transforme en une sorte de symbole du quotidien africain.

Interculturalisme – Acculturation

Présentation de la notion : Hybridation, multiculturalisme, collage, totem, autel, vaudou, masque, anthropomorphisme, divinité, objet profane/sacré, socle ou pas, grigri, récupération, assemblage, accumulation, multiplication, série, antique/contemporain, lieu d'exposition/de culte.



La série des Poupées Pascale

Lien : <http://www.museedelhomme.fr/sites/museedelhomme.fr/files/styles/924x616/public/thumbnails/image/dsc3989.jpg?itok=Yy55P9ir>

Commentaire : Entre fétiches et poupée Barbie ; souvent réalisées à partir de cristal (maîtres verriers de Murano) et de techniques diverses ; inspirées de la statuaire africaine à partir d'un matériau, le cristal de Toscane, qui n'appartient pas à la culture de ce continent. On mettra en regard avec les fétiches nickelés de Bertrand Lavier.



Colonne Pascale, 2011, 5 colonnes avec des vases chinois, 7 m.

Lien : <http://ex-chamber-memo2.up.n.seesaa.net/ex-chamber-memo2/image/20-ceb7f.jpg?d=a1>
http://www.vnhgallery.com/wp-content/gallery/artwork-pascale-marthine-tayou/Pascale_Marthine_Tayou45.jpg

Commentaire : Colonne Pascale est composée de vases en porcelaine chinoise empilés les uns sur les autres. Cette colonne de sept mètres crée une ligne dynamique simple et épurée, qui s'élève vers le ciel. La colonne de vases prend l'allure d'un totem. En associant la verticalité de la sculpture à la nature prosaïque des vases, Pascale Marthine Tayou confère au quotidien une dimension spirituelle.

Post-colonialisme

Présentation de la notion : « Quelle que soit l'échelle de l'œuvre, environnement ou statuette, l'histoire du colonialisme y est inscrite, de même que celle du primitivisme et de ses ambiguïtés et, naturellement, celle de l'expansion des pires stéréotypes occidentaux, genre Walt Disney et Hollywood, par la télévision, la publicité et le cinéma. » Philippe Dagen, « L'acculturation selon Pascale Marthine Tayou », *Le Monde*, 26.10.2012



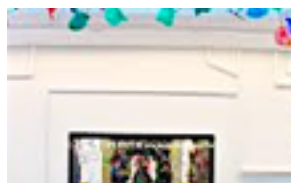
Fétiches Revue Noire, 2011, acier, papier, lames de rasoir, livres Revue Noire, 10 colonnes, 210 cm.

Lien : http://www.revuenoire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=3578%3Apascale-marthine-tayou&catid=9%3AExpositions&Itemid=17&lang=fr

Commentaire : Fétiches Revue Noire, scelle l'histoire commune entre l'artiste et la Revue Noire, papier imprimé d'une histoire de l'art contemporain africain. En empalant ces revues au titre nostalgique de la période coloniale (cf. La Revue Nègre avec J.Backer dans les années 20), l'artiste stigmatise la tendance occidentale à créer des catégories excluant les Africains de l'art universel.

Homme – Nature – Environnement

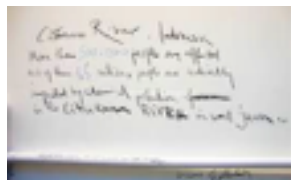
Présentation de la notion : Pour Tayou, une œuvre, c'est d'abord la rencontre avec un environnement. Son travail épouse le lieu d'exposition et le chamboule, avec l'intention d'en révéler les énergies. « Mon outil de travail, finalement, est tout ce qui m'entoure. L'humain m'inspire beaucoup, son évolution et ses rapports avec les autres, avec son environnement, la nature et ses composantes. Je ne suis pas un humain différent des autres, j'espère donc que mes œuvres vont trouver un écho dans l'âme de l'autre, même si mes analyses ou ma vision sont le produit de ma culture ou de mon parcours. » (PMT)



Oléoduc, 2015, canalisations d'eau usée.

Lien : <http://africanah.org/wp-content/uploads/2015/04/TayouBoomerang2015f.jpg>

Commentaire : L'œuvre fait référence aux statistiques des lieux les plus pollués du monde. Une conduite d'évacuation d'eaux usées serpente à travers l'espace d'exposition (Boomerang : http://issuu.com/bozar/docs/pmtayou_vg_a3fr). Ce morceau de tuyau prend une dimension dramatique lorsque l'artiste y adjoint les statistiques des lieux les plus pollués du monde et nous confronte ainsi à une réalité : les pays pauvres souffrent de la pollution davantage que les pays riches.



Citarum River, 2015, bouteilles en plastique.

Lien : <http://www.africalives.org/siteimages/AFRICALIVES%20ART%20Serpentine%20galery%20expo%20Tayou%20Golub%20ELOKO%20PHOTOS%20B%20%28128%29.jpg>

Commentaire : L'œuvre fait également référence aux statistiques des lieux les plus pollués du monde. Un pipeline, construit à partir de bouteilles d'eau en plastique transparent, est nommé pour l'un des plus sales fleuves du monde, situé en Indonésie.



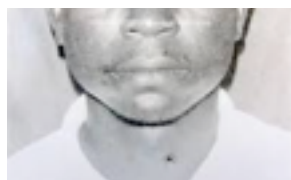
Octopus, 2010, 10 câbles de pompes à pétrole.

Lien : <https://www.artsy.net/artwork/pascale-marthine-tayou-octopus>

Commentaire : Les tuyaux de pompe à essence rappellent les tentacules d'une pieuvre. Ils sont enchevêtrés, tels le cœur palpitant d'une créature noire comme de l'encre. Le développement d'une civilisation va de pair avec son déclin.

Violence

Présentation de la notion : Dans un jeu entre argent, pouvoir et art, ses installations, sculptures et dessins renvoient dos à dos dominants et dominés, le Nord et le Sud, le créateur et le spectateur. Tayou propose avec nonchalance des pièces qui traduisent avec brutalité l'étalage des maux du monde.



Shooting Star, 2009, un photomaton agrandi puis troué d'une balle.

Lien : <http://www.africalives.org/siteimages/AFRICALIVES%20ART%20Serpentine%20galery%20expo%20Tayou%20Golub%20ELOKO%20PHOTOS%20B%20%28146%29.jpg>

Commentaire : « Cette pièce, c'est un travail sur l'identité. J'ai pris les photos de mes anciennes cartes d'identité, je les ai fait agrandir et j'ai tiré dessus avec une carabine. J'ai appelé ça Shooting Star". Dans cette œuvre, la violence apparaît de manière littérale, elle apparaît également dans beaucoup d'œuvres, comme dans l'empalement des revues dans 'Fétiches Revue Noire' et dans les pieux en bois de « cotons-tiges » (PMT)

Politique

Présentation de la notion : L'artiste est un provocateur. Il parle souvent de ses travaux comme d'œuvres collectives, une attitude honorant une somme de moments quotidiens, de rencontres, de hasard. Littéralement absorbé par le monde occidental, Tayou fait partie de ces artistes qui redéfinissent les problématiques postcoloniales à travers leurs expériences européennes. Il travaille sur les contradictions identitaires créées par la mondialisation et joue sur les rapports qu'il entretient avec sa propre identité.



Soweto Landscape, 2010, chocolat, aluminium, table.

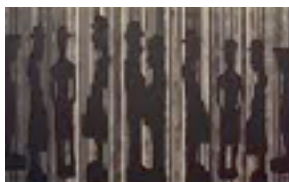
Lien : http://www.galleriacontinua.com/web/assets/attachments/opera_4441/2010_99dz.jpg



Cotons-tiges (Cotton Stalks), 2015.

Lien : <https://www.connaissancedesarts.com/wp-content/thumbnails/uploads/2015/11/cotontige-tt-width-653-height-368-bgcolor-FFFFFF.jpg>

Commentaire : Enorme « balle » ou « nuage » hérissé de pointes de bois (entre pieux et gigantesques crayons). Au plafond de l'une des salles, un nuage de coton est accroché, éclairé de l'intérieur. Des pieux aiguisés en jaillissent. L'installation s'intitule cotons-tiges. Commentaire de son auteur : « À première vue, j'y parle des dérèglements climatiques. Mais aussi de l'esclavagisme. Je me suis souvent demandé comment les esclaves, qui étaient comme des pieux aiguisés par la violence qu'ils enduraient chaque jour, pouvaient avoir des gestes si doux pour cueillir les fleurs si douces du coton. Donc, la mémoire de l'esclavage est inscrite dans l'œuvre. Mais aussi l'idée de la pollution : des nuages qui font pleuvoir des pluies destructrices... Il faut qu'il y ait plusieurs niveaux dans une œuvre, comme il y en a plusieurs dans tout homme. »



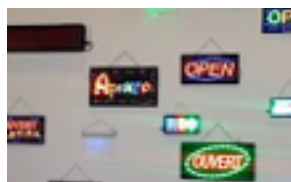
Code noir (Black Code), peinture sur panneaux de bois, 2015.

Lien : <http://www.africalives.org/siteimages/AFRICALIVES%20ART%20Serpentine%20galery%20expo%20Tayou%20Golub%20ELOKO%20PHOTOS%20B%20%2028148%29.jpg>

Commentaire : Une œuvre dans laquelle l'artiste dispose cinq silhouettes africaines habillées à l'occidentale sur le mode d'un code-barres. Référant ouvertement au « Code noir » promulgué sous le règne de Louis XIV pour régir le comportement des esclaves dans les colonies, Tayou démontre que peu de choses ont changé depuis lors, en soulignant le lien symbolique à notre société actuelle, dans laquelle l'ancien décret a cédé la place au code-barres. L'artiste voit en ce dernier un symbole de la société de consommation qui régir notre vie.

Village global

Présentation de la notion : Son pays natal est toujours présent dans sa pratique. « Cette relation, précise l'artiste, a à voir avec la question de l'origine. Le Cameroun est ma 'marque de fabrique', là où tout a commencé. J'y suis né et j'y ai grandi, élevé par mes parents, mes amis et la rue. Je souhaite inclure tout cela dans mon œuvre. » Ses œuvres convoquent l'utopie et explorent la perméabilité des frontières entre l'histoire personnelle et l'histoire collective.



Open Wall, 2010, néons bleus, rouges et verts avec « ouvert » écrit dans toutes les langues, collection Centre Pompidou.

Lien : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cBAgqbK/rKbeA9o>

Commentaire : « mur ouvert » est une installation présentée à l'entrée du musée, multiplication d'enseignes lumineuses sur lesquelles sont écrit, le mot « ouvert » dans différentes langues . L'objet est suspendu par une chaînette fragile dont la forme évoque une petite maison , un petit commerce, l'ensemble forme un village universel, une tour de Babel. C'est une œuvre qui joue sur la communication directe immédiate avec le public et qui l'invite à rentrer dans le monde de l'art , dans l'exposition, c'est une œuvre accueillante.



Colorful Calabashes, 2014, calabasses peintes.

Lien : http://cecilefakhoury.com/wp-content/uploads/2014/02/Pascale_Marthine_Tayou_MagicCalabashes_Abidjan_Galerie_Cecile_Fakhoury_2014_61.jpg

Commentaire : L'œuvre est composée d'un grand nombre de calabasses agglomérées, et maintenues entre elles par des liens de serrages en plastique, l'ensemble est accroché directement sur le mur dans une forme aléatoire et organique. L'ensemble est séduisant par ses couleurs qui rendent précieux un objet du quotidien . Les calabasses sont peintes ou naturelles de tailles différentes, et sont présentées disposer de manière convexe ou concave. La calabasse, objet naturel africain par essence, indispensable, usuel , voir banal, est ici assemblé, par des colliers de serrage, en plastique lien définitif , qui emprisonne et maintient les formes les unes aux autres. L' ensemble solide, solidaire et compact n'est pas sans évoquer un conglomérat de pollution charrié par les eaux. On peut y voir la métaphore des villes africaines surpeuplées et polluées, où les hommes jettent les calabasses comme des sacs plastiques dans la société de consommation...

Flux – Circulation – Mobilité

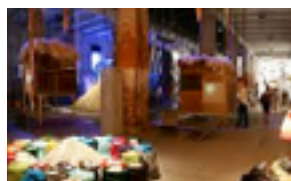
Présentation de la notion : Son œuvre protéiforme est empreinte des multiples déplacements entre ces différents contextes géographiques : « Pascale Marthine Tayou est un nomade dans sa vie, dans les matériaux qu'il utilise, dans ses sources artistiques, et dans sa pensée », affirmait ainsi récemment la critique d'art Roberta Smith dans le New York Times.



Bank of Cameroon – Les Afros, 1998, flux financiers.

Lien : http://www.mac-lyon.com/static/mac/contenu/fichiers/dossiers_presse/2011/dp_tayou.pdf (P 6 et 8 du document)
<http://3.bp.blogspot.com/-hIG6zyaCAv8/VaUIdAQ71nI/AAAAAAAAAShk/3DHlfGkJ4AM/s1600/PMTayou-Afro100-2f934.jpg>

Commentaire : L'artiste a créé sa propre monnaie, l'afro : ébauche d'une utopie. Une des pièces les plus anciennes de l'exposition, qui résume assez bien l'un des aspects de la démarche de l'artiste. Il crée une nouvelle banque avec des billets et une monnaie improbable au nom néanmoins évocateur « les Afros », comme il existe les « euros ». Reproduits sous forme de caissons lumineux, ils donnent le ton : « Pratiquer l'échange sous une nouvelle forme, certes, mais qui nous rappelle que tout n'est qu'une question d'argent jusqu'à sa caricature même ». Evoquant les flux financiers, Pascale Marthine Tayou a créé symboliquement sa propre monnaie, l'afro, ébauche de l'utopique union de tous les pays africains. « La Première fois que je suis allé aux Etats-Unis, tout le monde parlait d'agent. Moi, je n'avais rien à dire puisque je n'en avais pas. C'est là que j'ai décidé de créer ma propre banque. » (PMT)



Human Being@Work, 2007, installation.

Lien : <http://art-maniere.arte.tv/wp-content/uploads/HUMAN-BEING-@-WORK-e1267118394511.jpg>

Commentaire : Installation à la Biennale de Venise, case en bois faisant partie d'une installation nomade où les vidéos montrent des gens filmés par l'artiste sur leur lieu de travail. Dans un jeu entre argent, pouvoir et art, les installations, les sculptures et les dessins de Pascale Marthine Tayou sont autant de pièces d'une seule et même oeuvre qui constitue une véritable expérience. L'artiste parle de ses travaux comme d'oeuvres collectives, une attitude honorant une somme de moments quotidiens, de rencontres, de hasard. Pour Lille et la Gare Saint Sauveur, l'artiste a pensé l'exposition Traffic Jam comme un immense carrefour en plein embouteillage, chacun cherchant sa voie pour circuler au milieu des échoppes bondées, des sculptures fragiles, et des échafaudages animés. L'installation Human Being@work, oeuvre éclatante de vitalité, sensible et émouvante, saluée par la critique lors de la dernière Biennale de Venise, sera le coeur de l'exposition.

Vidéo : <https://vimeo.com/69194214>

Urbanité – Société contemporaine

Présentation de la notion : Ses œuvres déploient un univers dont la vitalité et l'esprit d'invention peuvent rappeler l'atmosphère des métropoles africaines. L'artiste y inscrit sa réflexion sur la place de l'homme et de l'écologie.



Fashion Street, 2010, matériaux divers et sculpture en verre, 285 x 47 x 37 cm, collection MUDAM.

Lien : <http://www.mudam.lu/fr/le-musee/la-collection/details/artist/pascale-marthine-tayou-1/>

Commentaire : Il s'agit d'un assemblage constitué de bois de récupération : mire de géomètre et piqué de chantier, avec des bouts de tissus, des bossettes (lave bouteille) et au centre un masque en verre et en dessous un sac à dos de récupération, le tout lié avec des liens de serrage en plastique. Il émane de cette œuvre un parfum de rue, tout ce que l'on peut trouver dans la rue, tout ce que la rue porte sur elle. Fashion Street est également une œuvre composée d'une série de photos et de posters qui présentent les vendeurs et les acheteurs des commerces de textile et de vêtements locaux.



La série des Plastic Trees, 2010, amas de sacs en plastiques monochromes.

Lien : <http://atelierdeveil.com/blog/2015/6/24/pascale-marthine-tayou-and-your-plastic-tree>

Commentaire : Il s'agit d'installation composée de branches d'arbres ,disposée horizontalement sur un mur blanc,et à chaque extrémité des branches sont attachées des sacs en plastique multicolores. La lumière qui vient du dessus crée de nombreuses ombres portées sur le mur blanc et au sol. Il fait d'un problème écologique et urbain une oeuvre poétique : il fait opérer aux spectateurs un changement de points de vue ; il l'incite, directement à regarder la cime des arbres et les poches plastiques qui s'y trouvent coincées. Opposition : matériaux naturels et artificiels, renversement de l'espace.

Objets – Assemblage – Recyclage – Détournement d'objets usuels et de rebut

Présentation de la notion : Ses œuvres se caractérisent notamment par l'utilisation de matériaux de récupération, comme des objets et des sacs en plastique colorés, des chiffons, des fripes, des objets de rebut ou des carcasses de voitures : autant d'objets symptomatiques de la société contemporaine.



Garage Modern, 2000.

Lien : http://4.bp.blogspot.com/-UkUlwH0AewY/ViJFmA5jisi/AAAAAAAAAVCs/NSLDoD_gtrw/s1600/Krasj_04a.jpg

Commentaire : Exposition en Allemagne (premier pays colonisateur du Cameroun) de voitures désuètes réassemblées par des mécaniciens camerounais. Des vidéos, placées à l'intérieur de ces voitures-sculptures, présentent les montages en train de se faire. Cette œuvre hybride est réalisée à partir de morceaux de voiture, selon le principe de l'assemblage, voiture sculpture, vidéo : intérieur / extérieur. Le spectateur qui se trouve à l'intérieur visionne le processus de création de l'œuvre elle-même; il s'agit d'une mise en abîme.